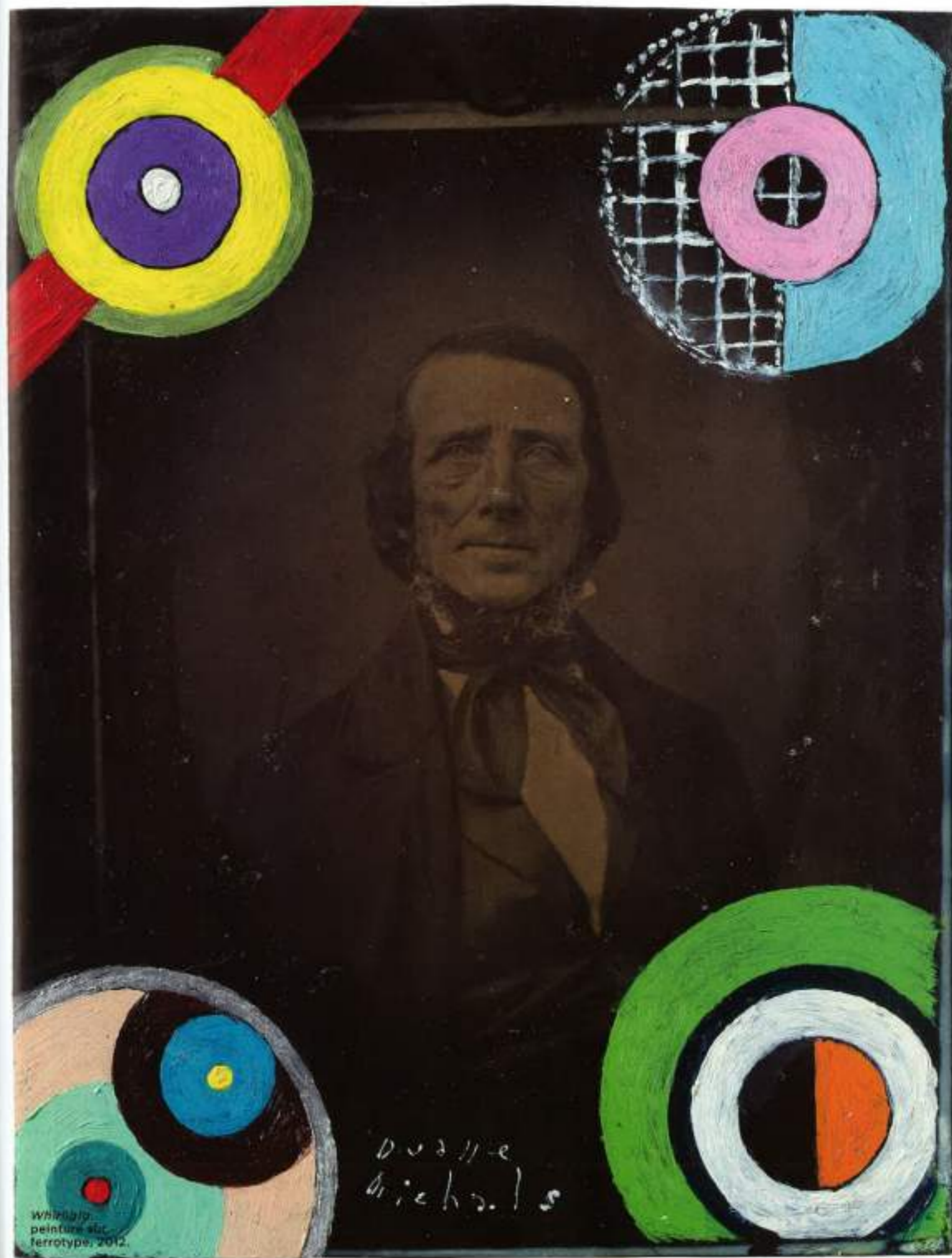


Mélange des genres.

Fixer l'instant, le photographe Duane Michals s'en moque. Ses œuvres, toutes uniques, se lisent comme des songes, flirtant avec le surréalisme. Dans "The Painted Photographs", sa dernière série, cet artiste de 81 ans s'est amusé à peindre sur des plaques photographiques. Des compositions à la croisée de la peinture et de l'écriture, clin d'œil à Picasso ou Picabia.

Par Cathy Rémy/Photos Duane Michals





Sur des photographies ou des ferrotypes, Duane Michals peint ses fantaisies au doigt. Des œuvres créées en exemplaire unique.

Ci-contre, Red, 1980. À droite, Nora Barnacle, épouse et muse de James Joyce, peinture sur ferrotipe, 2012.

JE SUIS LIBRE, PLUS LIBRE QUE JE NE L'AI JAMAIS ÉTÉ de toute ma vie. C'est certainement une chose très effrayante à dire mais j'aime être vieux », lançait Duane Michals, un brin provocateur, à la photographe Sabine Mirlesse venue l'interrompre dans son appartement de Manhattan en dernier pour son blog. A 81 ans, l'inclassable photographe américain, connu pour ses séries d'images oniriques et ses « photos » aux accents surréalistes, n'a perdu ni sa audace ni sa verve, qui lui a valu des critiques élogieuses. Loin de préparer ses bagages pour le départ, il défriçhe encore avec une avie d'enfantine des territoires aux confins de la littérature, de l'écriture et de la photographie. Sa dernière série « The Painted Photographs », exposée à la galerie DC Moore à New York, atteste de la vitalité de cet « écrivain de la photographie », comme il se qualifie lui-même.

« Les rêves, les peurs, les sentiments sont plus tangibles que n'importe quel inconnu croisé dans la rue. Les photographes ont en général une vision très constipée et étroite du monde qui les entoure. Ils s'intéressent plus au contenant qu'au contenu », regrette-t-il Duane Michals dans un long entretien accordé en 1987 au photographe de mode David Seidner. Il se défend d'être un intellectuel. Créer est avant tout affaire d'intuition, d'émotion. « Je n'ai pas lu Kierkegaard. J'essaie juste de répondre aux questions profondes qui traversent ma propre existence. » Qu'il se livre à de malicieuses mises en scène absurdes ou qu'il emprunte à l'univers de Picasso ou de Picabia, en peignant au doigt sur des plaques photographiques au collodion datant

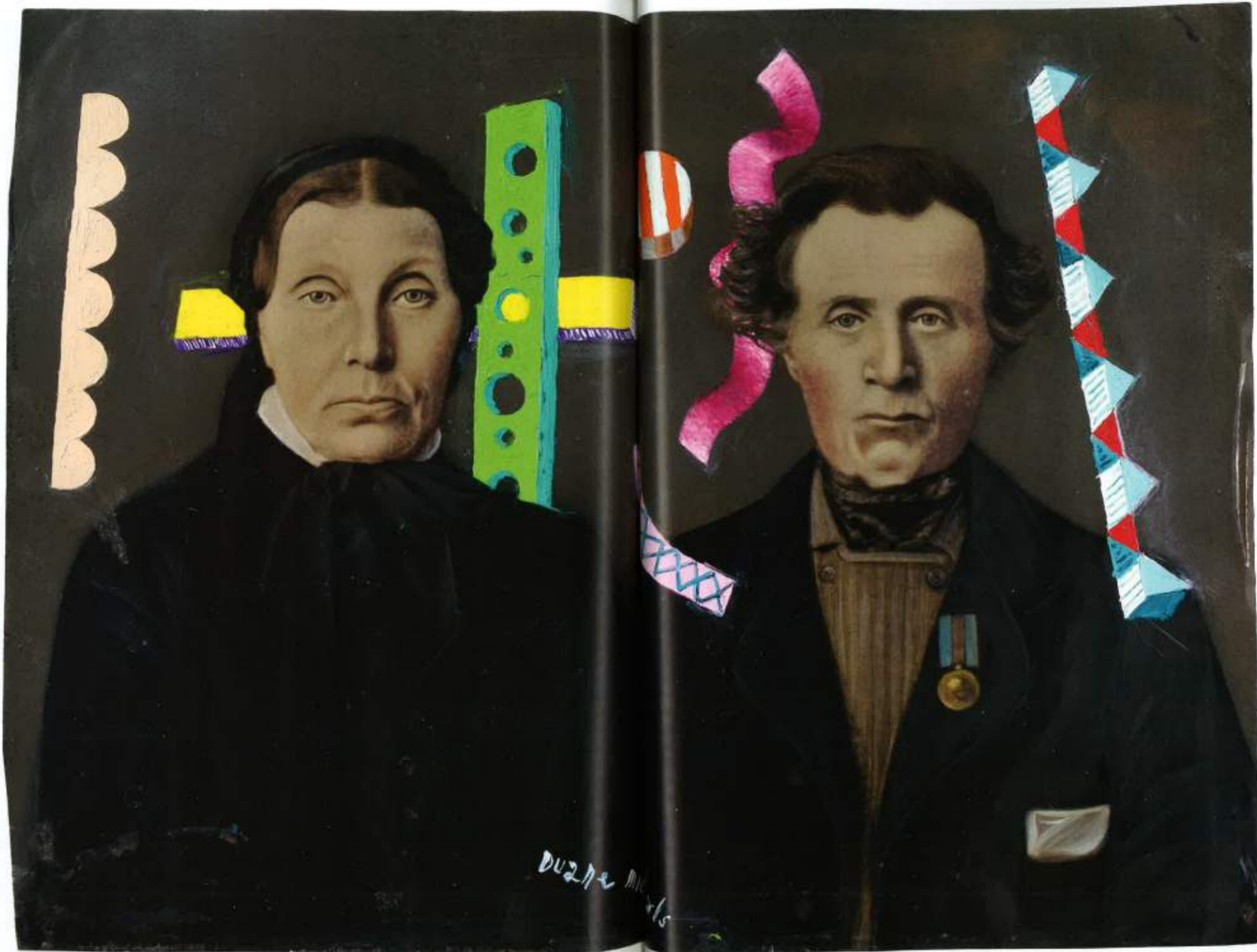
premières pages d'un manuel pour amateur. « Cela me suffit. La plupart des écoles se bornent à vous enseigner les règles plutôt que de vous aider à devenir vous-même. » Il se moque de fixer l'instant et voit dans les images de ses contemporains, au mieux, de simples « constats d'huissier », une expression de Robert Doisneau. « Formuler l'idée du présent, c'est déjà concevoir le passé », explique-t-il. Ses images à lui se lisent comme des contes philosophiques, des rêves éveillés. En 1974, il écrit cette phrase sur du papier sensible : « Je suis une réflexion photographiant d'autres réflexions à l'intérieur de réflexions. » Photographier la réalité, c'est donc photographier ce qui n'existe pas.

du XIX^e siècle, Duane Michals applique les seuls critères qu'il juge essentiels : ne jamais faire deux fois la même chose, ne pas se prendre au sérieux. « Quand vous savez ce que vous faites, vous perdez toute originalité. Je tire d'abord et je pose les questions ensuite. » A l'ère de la photographie qui s'affiche en grand format dans les musées, Duane Michals réalise de délicates images en noir et blanc, et chacun de ses tirages est un exemplaire unique. Iconoclaste impénitent, il refuse de caresser l'establishment dans le sens du poil et s'attaque avec une joyeuse férocité aux icônes de l'art contemporain tels Jeff Koons, Andreas Gursky ou Cindy Sherman. « L'art est mort le jour où on a décidé de le commercialiser », ironise-t-il. Aujourd'hui, il trouve son inspiration dans la littérature et la peinture. « La photographie a à peine plus de 100 ans et c'est déjà une institution terne, ossifiée... Si elle veut rester une forme d'art vivant viable, elle doit changer. » Dans le film *Duane Michals, The Man Who Invented Himself*, réalisé en 2012 par Camille Guichard, on peut voir sa mince silhouette noire arpenter les rues de son enfance une étrange valise à la main, tel un Buster Keaton contemporain, la parole en plus. Toujours aussi impatient de nous entraîner dans son univers où l'humour côtoie le sérieux, le désir, la mort, le sexe, la mélancolie. ©

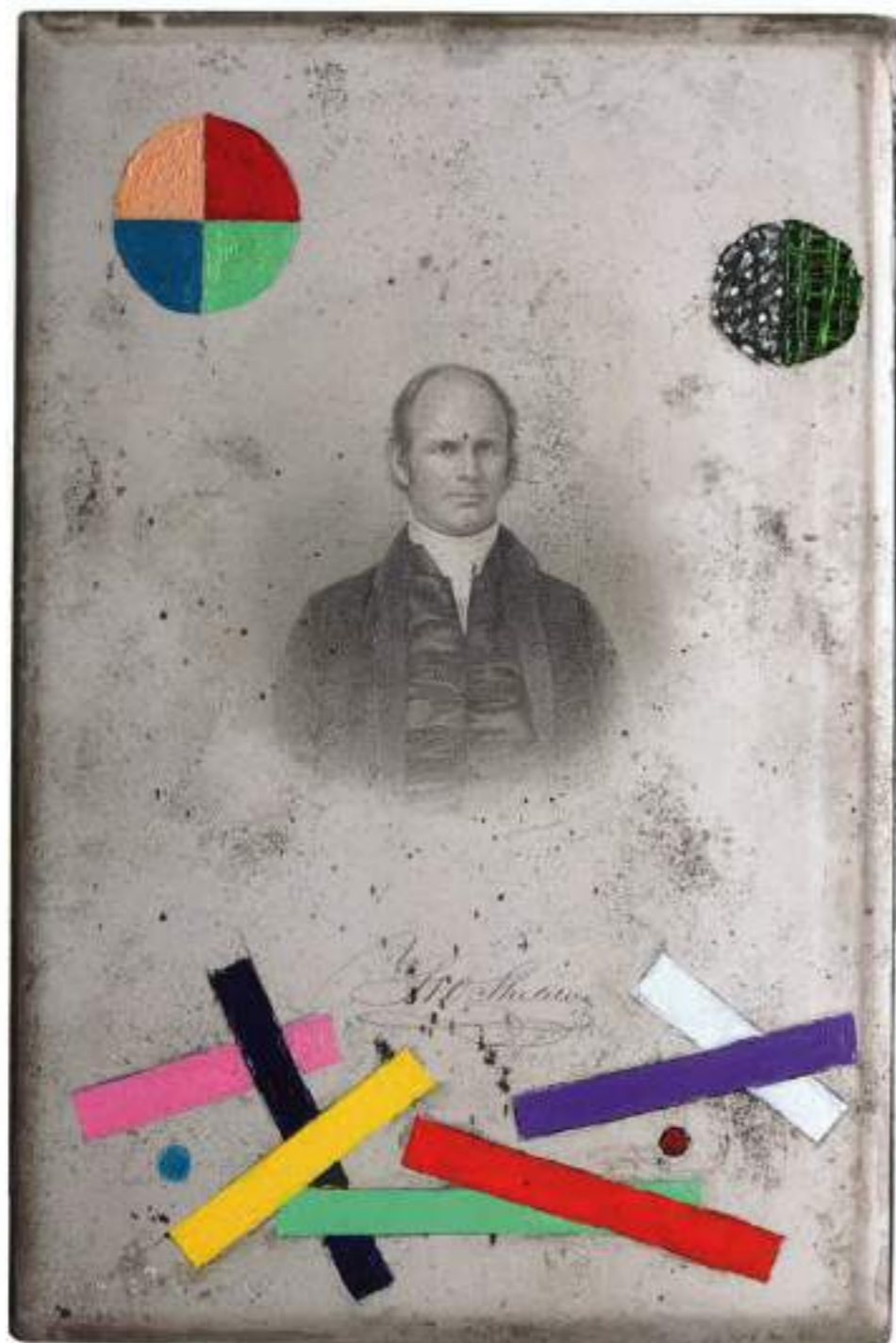
« Duane Michals, The Painted Photographs », jusqu'au 27 avril, Galerie DC Moore, 535 West 22nd St., New York. dcanorephoto.com

Courtesy of DC Moore Gallery, New York





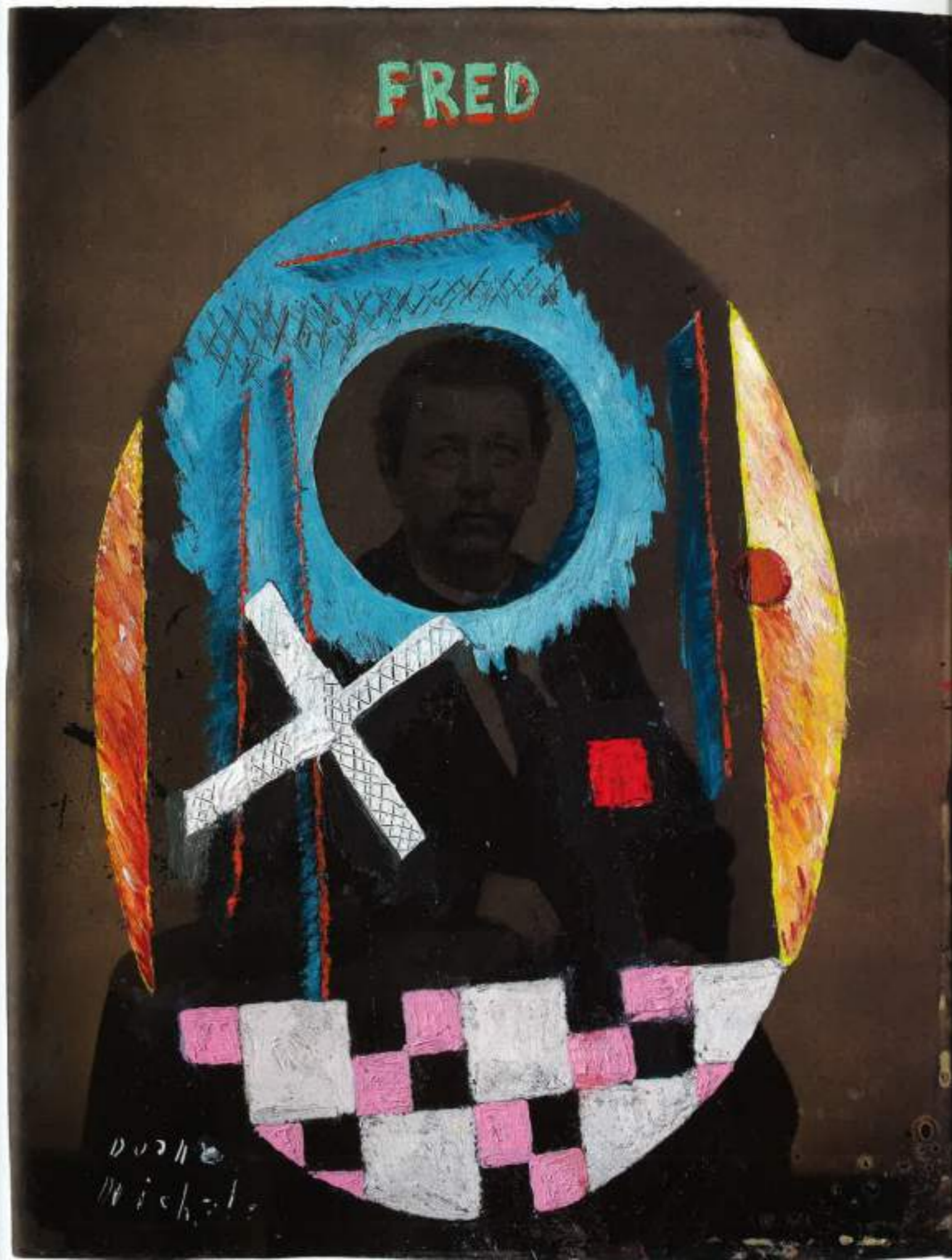
DUKE & MRS. WINDSOR



Ci-contre,
*Not Long Before
His Death* (Peu
de temps avant
sa mort), pein-
ture sur plaque
photographique,
2012.

A droite,
Fred, peinture
à la main sur
ferrotype, 2012.

Courtesy of DC Moore Gallery, New York





m

Le magazine du Monde

20 AVRIL 2013

Spécial beauté
AMAZONES URBAINES
+ Enquête sur la révolte
des parfumeurs